

---








# MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE



AIDE À LA VISITE

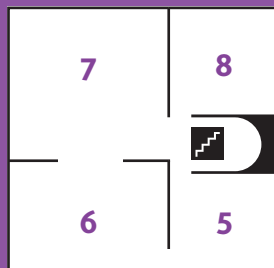
## REZ-DE-CHAUSSÉE

- 1 L'ANTICHAMBRE
- 2 LE CABINET DES BIJOUX
- 3 LE SALON GEORGE SAND
- 4 LE PETIT SALON BLEU

-  Accueil / Information
-  Billetterie
-  Toilettes
-  Boutique / Librairie
-  Escaliers
-  Vestiaire
-  Salon de thé

## 1<sup>er</sup> ÉTAGE

- 5 LA CHAMBRE DES PORTRAITS ROMANTIQUES
- 6 LE SALON DES ORLÉANS
- 7 LE CABINET ARY SCHEFFER
- 8 LA CHAMBRE RENAN



## LE MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE LA DEMEURE DU PEINTRE ARY SCHEFFER

Construite en 1830 au cœur du quartier récemment loti de la Nouvelle Athènes, cette demeure restée dans la descendance familiale d'Ary Scheffer et d'Ernest Renan est, depuis 1983, un musée de la Ville de Paris consacré à l'évocation de la vie artistique et littéraire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec sa cour pavée et son jardin, le musée de la Vie romantique, bâti sur un terrain mitoyen du parc du comte Chaptal ayant appartenu aux Abbesses de Montmartre, est aujourd'hui l'un des derniers exemples des maisons d'artistes construites sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Au rez-de-chaussée du pavillon, les souvenirs, meubles et portraits ayant appartenu à George Sand (1804-1876), légués à la Ville de Paris en 1923 par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand, évoquent l'écrivain et son entourage. À l'étage, l'œuvre du peintre Ary Scheffer est présentée dans sa diversité (portraits, peintures religieuses et d'histoire...) parmi d'autres témoignages de l'époque romantique. Les deux ateliers jumeaux, orientés au nord – promesse d'une lumière toujours égale –, situés de part et d'autre de l'allée qui mène à la cour, accueillent chaque année deux expositions temporaires. À gauche de l'allée en arrivant, l'atelier-salon où Ary Scheffer recevait chaque vendredi l'élite artistique et littéraire : George Sand, Chopin, Delacroix, Rossini, Liszt, Pauline Viardot, Thiers, Dickens... À droite, lui fait pendant l'atelier de peinture, occupé par Ary ainsi que par son frère Henry Scheffer et par les élèves et assistants.

### SERVICES

#### BAGAGERIE, VESTIAIRE

Les grands sacs et sacs à dos doivent être laissés au vestiaire (dépôt gratuit)  
Les valises ne sont pas acceptées

#### AUDIOGUIDES

En location à 5 € à l'accueil en français, anglais et espagnol

#### ACTIVITÉS CULTURELLES

Réservations obligatoires pour les groupes et renseignements pour les séances de contes, visites guidées, visites du quartier et visites libres :  
Tél. +33 (0)1 55 31 95 67  
et [reservations-mvr@paris.fr](mailto:reservations-mvr@paris.fr)

#### LIBRAIRIE BOUTIQUE

Ouvert de 10h à 17h40

### PARTENARIATS ET RÉCEPTIONS POUR LES SOCIÉTÉS

Renseignements auprès de Sophie Eloy  
au +33 (0)1 55 31 95 60  
ou de Marie-Dominique Crabit  
au +33 (0)1 55 31 95 61

### SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE

16, rue Chaptal, 75009 Paris  
Tél. +33 (0)1 55 31 95 67

### SALON DE THÉ

« UN THÉ DANS LE JARDIN »  
Ouvert tous les jours sauf le lundi et les jours fériés, de 10h à 17h30 de mi-mars à fin octobre

# REZ-DE-CHAUSSÉE

## L'ANTICHAMBRE

Le jeune peintre d'origine hollandaise Ary Scheffer, né à Dordrecht en 1795, s'impose à Paris comme une des figures de la vague romantique qui culmine au Salon de 1827. Professeur de dessin des enfants du futur roi Louis-Philippe à partir de 1822, il occupe une place prépondérante dans le monde des arts, tant pour ses peintures d'histoire que pour ses portraits, et choisit de s'installer rue Chaptal, au cœur d'un quartier qui rallie comédiens, peintres ou écrivains.



Ary Scheffer,  
Thomas Phillips,  
vers 1840  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet



Façade de la maison d'Ary Scheffer,  
vue du jardin, Arie-Johannes Lamme, 1865  
© musée de la Vie romantique /  
Roger-Viollet

**La maison Chaptal, source d'inspiration.** Arie-Johannes Lamme, cousin hollandais des Scheffer et futur directeur du musée Boijmans à Rotterdam, vient suivre leur enseignement à Paris. Il laisse de précieux témoignages sur les lieux, image poétique des coulisses de la création : Ary Scheffer dans son atelier peignant, en présence de sa fille, *L'Amour divin et l'amour terrestre* devant le gisant sculpté de sa défunte mère. Lamme représente également le dernier atelier d'Ary Scheffer à Argenteuil où il mourut le 15 juin 1858, un mois seulement après s'y être installé et la maison du maître telle que l'habitait sa fille en 1865.

## LE CABINET DES BIJOUX



« Je ne tiens qu'aux choses qui me viennent des êtres que j'ai aimés » Cent soixante-dix œuvres provenant de la propriété de Nohant, reçue par George Sand de sa grand-mère M<sup>me</sup> Dupin de Francueil, née Aurore de Saxe, évoquent l'entourage familial de la romancière. Ses ancêtres et ses proches figurent ainsi sur les cimaises de la maison : le maréchal de Saxe son aïeul, le sculpteur Auguste Clésinger, gendre de l'écrivain, le graveur Luigi Calamatta, père de sa belle-fille et, naturellement, Frédéric Chopin et Eugène Delacroix, qualifié par George de « fameux barbouilleur », avant Alexandre Manceau, le dernier compagnon de la femme de lettres.



Ruban tour de cou, réalisé par George Sand pour sa petite-fille Aurore  
© Rémi Briant / musée de la  
Vie romantique / Roger-Viollet



Broche ronde avec hirondelle,  
un des premiers bijoux  
de George Sand donné par elle  
à sa petite-fille Aurore  
© Rémi Briant / musée de la  
Vie romantique / Roger-Viollet

### Bijoux chéris sans être chers

Dans les vitrines, plumes, coupe-papier, boîtes et cachets au chiffre de George Sand (G.S.) évoquent celle qui a débuté dans les pages du *Figaro* en écrivant à quatre mains avec Jules Sandeau, patronyme dont l'abréviation deviendra son nom de plume. Parmi les souvenirs hérités de sa grand-mère, elle affectionnait en particulier la tabatière du Maréchal de Saxe et le rubis offert par la Dauphine, mère de Louis XVI, à sa petite-nièce Marie-Aurore : « Je porte toujours cette bague ». Anneaux, boucles et bracelets précieux ou non reflètent le roman familial qui lui faisait dire : « Le sang des rois se trouva mêlé dans mes veines au sang des pauvres et des petits ».

## L'entourage de l'écrivain

Le sculpteur Auguste Clésinger expose au Salon de 1848 le buste de George Sand dont il épouse la fille Solange ; leur union sera brève et orageuse. Ses moulages en plâtre du bras de la romancière et de la célèbre main de Chopin rappellent les huit années de la passion entre les deux artistes.



**George Sand,**  
Auguste Clésinger, 1847  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet



**La dernière scène  
de « Lélia » de George Sand,**  
Eugène Delacroix,  
vers 1847  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

Les médaillons de Sand, Liszt, Musset, Delacroix... par David d'Angers, dans la vitrine centrale, les portraits de Maurice Sand et de la cantatrice Pauline Viardot par ce dernier, du graveur Luigi Calamatta par Jean-Auguste Dominique Ingres et les œuvres d'Eugène Delacroix dont Sand possédait sept toiles et de nombreuses aquarelles et dessins, témoignent de ce cercle intime.



**Moulage de la main  
gauche de Chopin,**  
Auguste Clésinger,  
vers 1849  
© Fr. Cochenne et E. Emo /  
musée de la Vie  
romantique / Roger-Viollet

**Alfred de Musset,**  
David d'Angers, 1831  
© Eric Emo /  
musée Carnavalet /  
Roger-Viollet

## LE SALON GEORGE SAND



### La patine des souvenirs

« En souvenir des belles choses », les memorabilia de George Sand sont réunis dans un décor imaginé par Jacques Garcia qui invite les visiteurs à entrer dans le monde de la romancière. Au-dessus de la cheminée, le célèbre portrait de 1838 par Auguste Charpentier est encadré par ceux de ses grands-parents paternels : Marie-Aurore de Saxe en Diane chasseresse et son époux, le receveur des finances Louis-Claude Dupin de Francueil. Le pastel exposé ici représentant le Maréchal Maurice de Saxe, fils naturel

**George Sand,**  
Auguste Charpentier,  
vers 1837  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

d'Auguste II de Saxe, vainqueur de Fontenoy, futur roi de Pologne et arrière grand-père de George Sand, par Maurice Quentin de La Tour, trônait à Nohant. Il est entouré de meubles lui ayant appartenu : un bureau Louis XV avec deux fauteuils cabriolets, une commode tombeau en marqueterie sur laquelle repose un buste du maréchal par Laurent Delvaux. Sur le mur de droite, un dessin illustrant *La Mare au Diable au bois de Chanteloup* montre le talent du fils de George, Maurice Sand, qui fût l'unique élève de Delacroix et illustra certains romans de sa mère. Sur un guéridon, une statuette de la danseuse Amany (1838) signée Jean-Auguste Barre évoque le succès sous la Monarchie de Juillet des petits bronzes exécutés en hommage aux étoiles du théâtre et de la danse.



**Portrait du Maréchal  
de Saxe,**  
Maurice Quentin  
de la Tour, vers 1748  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

## LE PETIT SALON BLEU



**CI-DESSUS**  
**Le Concert,**  
Eugène Devéria, 1832  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

**CI-DESSOUS**  
**Paysage imaginaire,**  
George Sand, vers 1850-70  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

### De la plume au pinceau

Vers la fin de sa vie, dans son cher Berry, George Sand s'adonna avec passion à l'aquarelle et pratiqua avec dextérité l'art de la « dendrite », une technique qu'elle appelait aussi « aquarelle à l'écrasage ». La couleur est déposée au pinceau sur le papier et pressée encore humide avec une feuille absorbante pour obtenir une tache aléatoire. « Cet écrasement produit des nervures parfois curieuses. Mon imagination aidant, j'y vois des bois, des forêts ou des lacs, et j'accroche les formes vagues produites par le hasard ». L'artiste détermine d'abord un sens où l'œil peut lire

un ciel, un vallon, une rivière... Elle accuse ensuite certaines lignes à l'aiguille et à la plume ; elle achève enfin ce paysage imaginaire à l'aquarelle, parfois rehaussée de blanc, en utilisant la réserve du papier. Ce cabinet d'arts graphiques permet également une présentation renouvelée d'œuvres dessinées par les personnalités de l'époque romantique (la chanteuse Maria Malibran, la tragédienne Rachel, la princesse Mathilde) ou encore des évocations de l'ambiance du temps comme *Le Concert* d'Eugène Devéria qui restitue les soirées réunissant les membres du cénacle romantique dans l'appartement que le peintre partageait avec son frère Achille.



## 1<sup>er</sup> ÉTAGE

### LA CHAMBRE DES PORTRAITS ROMANTIQUES

#### Le romantisme au féminin

Toute dédiée aux portraits de femmes, cette petite pièce présente tant les proches du maître de maison que des figures caractéristiques de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, ainsi qu'en témoignent le généreux buste de Madame Mention par le sculpteur Théophile Bra et le portrait de Madame Ledoyen peint par Louis Hersent. La Malibran, étoile glorieuse du Romantisme, portraiturée par François Bouchot dans le rôle de Desdémone dans *Othello* de Rossini d'après Shakespeare (dépôt du musée du Louvre), figure au côté de sa sœur, Pauline Viardot, amie d'Ary Scheffer qui en donne une image intime et intense.



**Pauline García épouse Viardot,**  
Ary Scheffer, 1840  
© Stéphane Piera /  
musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

### La famille Scheffer-Renan

Fille unique d'Ary Scheffer et d'un de ses modèles, Sophie Marin, Cornélia fut une pianiste de talent, amie de Pauline Viardot. Après la mort de son père en 1858, elle acheta avec son mari, le Dr René Marjolin, la propriété de la rue Chaptal où ils recevaient Ernest Renan, Charles Gounod, Ivan Tourgeniev ou Henri Martin. Sans enfant, elle légua en 1899 la majeure partie de l'atelier d'Ary Scheffer à la ville de Dordrecht (Pays-Bas) dont il était originaire : au sein de son musée, une place importante est faite au peintre. Cornélie Scheffer, fille d'Henry Scheffer, le frère d'Ary également peintre, épousa en 1856 le philosophe Ernest Renan.



**Cornelia Scheffer-Marjolin,**  
Ary Scheffer  
© musée de la Vie romantique /  
Roger-Viollet

C'est à leur fille Noémie Renan-Psichari que Cornelia Scheffer-Marjolin, sa tante, légua la maison que le Conseil de Paris avait refusé de transformer en musée Scheffer. C'est finalement sa descendante Corrie Psychari-Siohan qui prit l'attache d'André Malraux puis du maire de Paris, pour que l'enclos Chaptal devienne en 1983 l'un des musées de la Ville de Paris.



**Madame Mention,**  
Théophile Bra, 1825  
© E. Emo et C. Rabourdin /  
musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

## LE SALON DES ORLÉANS

Arrivés de Dordrecht (Pays-Bas) en 1811, les trois frères Ary, Arnold et Henry Scheffer fréquentent jeunes les milieux libéraux empreints des idées de la Révolution et hostiles à la Restauration. Le baron Gérard propose Ary Scheffer, alors âgé de 27 ans, au duc d'Orléans qui souhaitait un professeur de dessin pour ses enfants. Le jeune peintre est cultivé, maîtrise plusieurs langues, et ses idéaux politiques rejoignent ceux du futur Louis-Philippe. Le 27 février 1822, il donne sa première leçon à Ferdinand-Philippe (1810-1842), Louise (1812-1850) et Marie (1813-1839) qui ont tous une affinité pour les arts.



**La reine Marie-Amélie en deuil,**  
Ary Scheffer, 1857  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet



**Amazone et son lévrier,**  
Marie d'Orléans, 1835-1838  
© Eric Emo /  
musée de la Vie romantique /  
Roger-Viollet

Des liens d'amitié se nouent entre le professeur et ses élèves. Sous sa houlette, la princesse Marie affirme son talent d'artiste et s'impose comme l'une des premières femmes sculpteur de l'art français, avant de disparaître prématurément.

# 6

Sont présentés ici *Amazone* et son *lévrier* et *Cavalier sautant une palissade*, dit aussi *La chasse au faucon*, deux groupes décoratifs illustrant à la fois le goût de la princesse pour l'équitation et sa prédilection pour le Moyen Âge. Ils font pendant au petit exemplaire en bronze de la monumentale *Jeanne d'Arc* en marbre pour le musée de l'Histoire de France de Versailles qui présente un versant plus recueilli du travail de Marie.



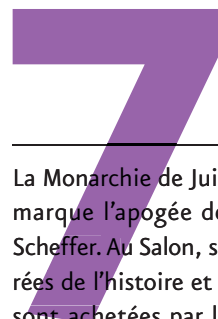
*La Princesse de Joinville*,  
Ary Scheffer, 1844  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

La famille d'Orléans restera toujours fidèle à Ary Scheffer et lui commande de nombreux tableaux parmi lesquels les portraits présumés de ses filles, les princesses Louise et Marie d'Orléans, le portrait d'apparat de la Princesse de Joinville (née Doña Francesca de Bragance, sœur de l'empereur du Brésil) peu après son mariage avec le troisième fils de Louis-Philippe, François-Ferdinand d'Orléans. En 1857, il peint encore la reine Marie-Amélie en deuil, en exil à Claremont, en Angleterre.



*Jeanne d'Arc en prière*,  
Marie d'Orléans,  
vers 1837  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

## LE CABINET ARY SCHEFFER



La Monarchie de Juillet (1830-1848) marque l'apogée de la carrière de Scheffer. Au Salon, ses œuvres inspirées de l'histoire et de la littérature sont achetées par l'administration des Beaux-Arts et le ministère de la Maison du Roi. *La Mort de Gaston de Foix* (1824) et *Les Femmes souliotes* (1828, musée du Louvre) l'imposent parmi les principaux acteurs de l'école romantique avant son interprétation particulièrement spirituelle de *Paolo et Francesca*, le couple de la *Divine Comédie* de Dante qui inspire également Delacroix, Ingres et Devéria. Scheffer est alors en relation avec les peintres (Delacroix, Huet, Ingres, Vernet, Flandrin et Delaroche...) mais aussi avec des personnalités de l'Église, de la politique et des lettres, dont Guizot, Montalembert, Lamennais, Tocqueville...



*Marguerite au rouet*,  
Ary Scheffer, 1831  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

### L'inspiration néogothique, Goethe, Bürger, Scott, Byron

Comme nombre de ses contemporains, Scheffer s'inspire des textes les plus célèbres de l'époque. Il trouve ses sources dans la pièce de Goethe pour *Marguerite au rouet* et son pendant *Faust dans son cabinet*, qui constituent un tournant dans sa carrière. Jusqu'en 1830, ses grands tableaux sont souvent composés de nombreux personnages alors qu'il représente ici les héros en gros plan dans un intérieur resserré. Le savant Faust conclut avec amertume que la connaissance ne lui a rien apporté. Derrière lui, le diable Méphisto espionne sa future victime. Grâce à l'aide de Méphisto, Faust réussit à conquérir le cœur de Marguerite qui ne trouve plus de repos.

Elle est ici montrée délaissant son rouet, un livre de prières ouvert devant elle. Le thème de *Lénore*, les morts vont vite reprend la ballade germanique du poète Gottfried August Bürger, mise au goût du jour par Madame de Staël et traduite par Gérard de Nerval. *Effie et Jeanie dans la prison d'Edimbourg* est tiré du roman de Walter Scott, *The Heart of Midlothian*. Le *Giaour* (terme turc péjoratif pour désigner un chrétien), héros du drame de Byron (1813), inspire à Delacroix *Le combat du Giaour et du Pacha* (1827, Petit Palais, Paris), avant que Scheffer ne s'empare de ce sujet illustrant tant la veine orientaliste que le phihellénisme du peintre. C'est encore Byron qui inspire la toile de Barthélémy-Charles Durupt intitulée *Manfred et l'esprit* (1817) : hanté par le souvenir de sa sœur qu'il a assassinée, Manfred cherche l'oubli de sa faute auprès de sept esprits dont un lui apparaît sous les traits d'une femme. Durupt s'approprie l'esthétique néogothique en vogue qu'il mêle aux effets du théâtre en s'attachant à inventer un décor médiéval raffiné. *Le Justicier* (1835) de François-Hippolyte Debon, autoportrait en bourreau d'un élève du Baron Gros, frappe par son caractère étrange et théâtral. Exposé au Salon de 1835, il souscrit à l'idéal d'intensité douloureuse et tragique des romantiques. « Quel talent ! Quelle énergie ! », s'exclame Baudelaire en 1845.



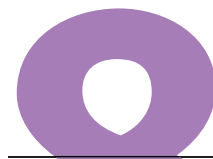
**Le Giaour,**  
Ary Scheffer, 1832  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

que le phihellénisme du peintre. C'est encore Byron qui inspire la toile de Barthélémy-Charles Durupt intitulée *Manfred et l'esprit* (1817) : hanté par le souvenir de sa sœur qu'il a assassinée, Manfred cherche l'oubli de sa faute auprès de sept esprits dont un lui apparaît sous les traits d'une femme. Durupt s'approprie l'esthétique néogothique en vogue qu'il mêle aux effets du théâtre en s'attachant à inventer un décor médiéval raffiné. *Le Justicier* (1835) de François-Hippolyte Debon, autoportrait en bourreau d'un élève du Baron Gros, frappe par son caractère étrange et théâtral. Exposé au Salon de 1835, il souscrit à l'idéal d'intensité douloureuse et tragique des romantiques. « Quel talent ! Quelle énergie ! », s'exclame Baudelaire en 1845.



**Satan,**  
Jean-Jacques Feuchère,  
1833  
© Stéphane Piera /  
musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

## LA CHAMBRE RENAN



### Les inspirations religieuses

L'évocation d'Ernest Renan, portraituré par son beau-père Henry Scheffer, prend place entre les représentations de Calvin ou de l'abbé Gaspard Deguerry (curé de la Madeleine, prédicateur apprécié, proche de Lamartine et de Thiers, habitué de la rue Chaptal) par Ary Scheffer. Brillant élève au séminaire, agrégé de philosophie, professeur au Collège de France, Renan joue un rôle déterminant pendant un demi-siècle dans l'étude des religions. Son œuvre particulièrement riche questionne *l'Histoire des origines du christianisme* (7 vol., 1863–1881), *la Vie de Jésus* (1863), *le Bouddhisme* (1884) comme *l'Histoire du peuple d'Israël* (5 vol., 1887–1893). On lui doit encore, *Qu'est-ce qu'une nation?* (1882). En 1856, Renan, à l'âge de trente-trois ans, est reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – il sera installé en 1878 à l'Académie française.



**CI-DESSUS**  
**Ernest Renan,**  
Henry Scheffer, 1862  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

**CI-DESSOUS**  
**Atelier d'Ary Scheffer,**  
Arie Johannes Lamme, 1851  
© musée de la  
Vie romantique /  
Roger-Viollet

### L'atelier du peintre

La même année, il épouse Cornélie Scheffer, la fille du peintre Henry Scheffer et la nièce d'Ary. Ernest Renan, sans y habiter jamais, est un familier de l'hôtel Scheffer, rue Chaptal. Sa veuve en reçoit en 1898 la propriété à la mort de sa cousine Cornélia Scheffer-Marjolin, la fille d'Ary Scheffer. Noémi Renan-Psichari y élève ensuite ses enfants dont Henriette Psychari-Revault d'Allonnes et Corrie Psychari-Siohan. Ces dernières décident bientôt de protéger l'enclos Chaptal. Ainsi ouvre en 1982 le musée Renan-Scheffer, qui, après restauration, devient en 1987 le musée de la Vie romantique de la Ville de Paris.





# MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE HÔTEL SCHEFFER-RENAN

16, rue Chaptal  
75009 Paris  
Tél. +33 (0)1 55 31 95 67  
[vie-romantique.paris.fr](http://vie-romantique.paris.fr)



## ACCÈS

Métro : Blanche, Pigalle,  
Saint-Georges, Liège  
Bus : 30, 54, 67, 68, 74  
Stations Vélib' :  
9026, 9027, 9028  
Parking : 10 rue  
Jean-Baptiste Pigalle

## ACCESSIBILITÉ

Renseignements au  
+33 (0)1 55 31 95 67

## HORAIRES

Ouvert tous les jours sauf  
le lundi et les jours fériés  
de 10h à 18h  
Fermeture des caisses  
à 17h40

## PRISES DE VUE

Les photographies sans  
flash ni pied, à usage  
strictement privé, sont  
autorisées dans les  
collections permanentes


## TARIFS

Collections permanentes :  
accès gratuit  
Expositions temporaires :  
Plein tarif : 7 €  
Tarif réduit : 5 € (plus  
de 60 ans / enseignants /  
chômeurs / famille  
nombreuse)  
Demi-tarif :  
3,50 € (14-26 ans / RSA)  
Gratuit : - de 14 ans,  
personnes en situation  
de handicap  
Accès illimité et  
coupe-file avec la carte  
Paris Musées annuelle :  
20 € / 40 € / 60 € (carte  
jeune (-26 ans) / carte  
individuelle / carte duo)  
Plus d'informations sur  
[parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

## CENTRE DE RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Sur rendez-vous  
uniquement  
Renseignements :  
[marie-claude.sabouret@paris.fr](mailto:marie-claude.sabouret@paris.fr)

Retrouvez notre actualité  
sur la page Facebook :

 « musée de la Vie  
romantique »

et sur le compte Twitter :  
 @MVRParis

Retrouvez l'ensemble  
des 14 musées de la Ville  
de Paris qui réunissent  
des collections  
exceptionnelles,  
les premières de France  
après celles de l'État  
sur [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)